

— Plutôt satisfaisant, je peux me rappeler d'innombrables détails de l'histoire de France. Mais depuis peu j'ai des trous de mémoire qui m'inquiètent. Par exemple il m'arrive de plus en plus souvent d'oublier où j'ai rangé mes clefs, où j'ai garé ma voiture. La semaine dernière, j'ai oublié mon code de carte bleue. Pour être tout à fait sincère, j'ai peur de terminer comme mon père qui souffre de la maladie d'Alzheimer.

**Cela signifie que vous-même êtes actuellement devant la porte 112. C'est donc votre 112<sup>e</sup> vie ! Il va maintenant vous falloir choisir quelle vie vous désirez visiter.**

— Pour un professeur d'histoire, perdre la mémoire ce serait un comble, n'est-ce pas ?

Au lieu de répondre, René jette un regard dans la salle en direction de sa collègue.

*Je suis sûr qu'Élodie aussi se demande pourquoi on perd du temps avec ces questions très personnelles au lieu de commencer le numéro.*

Il a l'impression que cette salle aux hublots donnant sur le fleuve est une prison dont il doit s'échapper et que sa geôlière, la belle hypnotiseuse, n'en a pas fini avec lui. Elle tourne autour de son fauteuil comme un serpent encercle sa proie.

— Là je ne vous parle pas de mémoire à court terme, ni de mémoire à long terme, monsieur Toledano, mais de mémoire... « profonde ». Très profonde même. Ensemble, nous allons chercher à découvrir les sous-couches de votre mémoire qui sont cachées sous la surface de votre mémoire consciente. Êtes-vous prêt à découvrir cette mémoire profonde qui fait que vous êtes précisément ce que vous êtes ?

*De quoi elle me parle ?*

— « Mémoire profonde » ? Désolé. Je ne sais pas ce que cela veut dire.

— Vous allez pouvoir le découvrir si vous acceptez de tenter l'expérience. Je veux être parfaitement honnête et vous informer que c'est la première fois que je l'accomplis sur scène.

*Quoi ? Je suis le premier ? Si ça se trouve elle maîtrise mal son numéro. Il faut que je réponde quelque chose, tout le monde me regarde, ils doivent*

*me trouver ridicule. Bon, de toute façon c'est trop tard pour faire demi-tour.*

Après une moue, il hoche la tête en signe d'approbation.

— Si vous êtes prêt, alors on y va.

Elle fait un signe au régisseur. La lumière se focalise sur René, la laissant dans une semi-pénombre.

— Fermez les yeux. Détendez-vous. Respirez amplement. Vous sentez une douce torpeur vous envahir et vous vous préparez à vivre une expérience très agréable et nouvelle.

*« Détendez-vous », pile la phrase qui m'a toujours stressé. Ça commence bien...*

— Maintenant, visualisez un escalier. Descendez les marches. Ça y est ? Vous êtes arrivé devant la porte de l'inconscient. La voyez-vous ?

*Je ne vois strictement rien.*

— René, vous m'entendez ? Vous êtes toujours avec nous ? Répondez à ma question. Voyez-vous cette porte ?

*Pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir que tout le monde me regarde. Si je n'y mets pas un peu de bonne volonté, à tous les coups, Élodie va me dire que j'ai saboté le tour parce que je n'aime pas l'hypnose et que je n'apprécie que la magie classique. Bon, allez, je vais faire un effort. Elle m'a demandé quoi déjà ? Ah oui, l'escalier. Descendre les marches et voir quoi ? La « porte de l'inconscient », c'est ça.*

L'hypnotiseuse reprend :

— Alors vous la voyez ?

*Il me semble distinguer quelque chose. Oui, peut-être. Ça doit être ça. Ça pourrait être ça.*

— En effet. Je la vois.

*C'est ça.*

— Continuez à me parler. Dites-moi exactement ce que vous découvrez au fur et à mesure que cela apparaît devant vous. Nous vous écoutons. Alors elle ressemble à quoi cette porte de l'inconscient ?

— Elle est métallique, épaisse, blindée, avec de grosses charnières et une énorme serrure rouillée.

— Imaginez que je vous en donne la clef. Introduisez-la dans la serrure. Vous tournez la clef, le pêne se libère, vous baissez la poignée, vous poussez lentement la porte. Vous y arrivez ?

— Non.

— Insistez.

*Facile à dire, cette serrure est rouillée. Je ferais peut-être mieux d'ouvrir les yeux et de tout arrêter là. En même temps, je sens qu'elle ne va pas me laisser renoncer si facilement. Tant pis, il faut que je joue le jeu.*

— Ça y est, elle est ouverte.

— Bravo, René ! Vous découvrez un couloir avec des portes numérotées. Vous les voyez ? Pouvez-vous les décrire ?